

Abstracts/Résumés

Lexical frequency as a scalar variable in explaining variation

Richard J. File-Muriel, University of North Carolina at Charlotte

Abstract

This study examines the relationship between lexical frequency and *s*-lenition in Baranquillero Spanish, looking at lexical frequency as a scalar variable. A quantitative analysis of /s/ in words of different lexical frequencies, in which productions from a reading task were submitted to auditory acoustical analysis, reveals that the single most important factor in *s*-lenition is lexical frequency. Speakers tend towards a full articulation of /s/ in low-frequency words, while weakening it in high-frequency words. This study addresses three questions: Do subtle differences in lexical frequency influence how sounds are produced synchronically? What are the advantages of considering lexical frequency in scalar terms as opposed to a categorical variable (high vs. low-frequency)? What is the relationship between lexical frequency and other linguistic factors?

Résumé

Cette étude examine le rapport entre la fréquence lexicale et l'atténuation du /s/ en espagnol barraquillero, tout en considérant la fréquence lexicale comme une variable scalaire. Une analyse quantitative du /s/ dans des mots de différentes fréquences lexicales au cours de laquelle des productions provenant d'un exercice de lecture ont été soumises à une analyse auditive, révèle que le facteur le plus important est la fréquence lexicale. Les locuteurs ont tendance à articuler complètement le /s/ dans les mots de basse fréquence, alors qu'ils l'atténuent dans les mots de haute fréquence. Cette étude considère trois questions : Est-ce que des différences minimales dans la fréquence lexicale influencent la façon dont les sons sont produits synchroniquement? Quels sont les avantages de considérer la fréquence lexicale en termes scalaires plutôt que comme catégorie variable (haute fréquence par opposition à basse fréquence)? Quel est le rapport entre la fréquence lexicale et les autres facteurs linguistiques?

***Une prononciation «tsipéquement» québécoise? :
La diffusion de deux aspects stéréotypés du français canadien***

Michael Friesner, Université du Québec à Montréal

Résumé

Cet article traite de l'origine de traits phonologiques distinctement «québécois». Se servant de données recueillies dans l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (1980), l'analyse examine la distribution géographique et l'histoire de deux variables — l'affrication de /t/ et /d/ et le relâchement des voyelles hautes — pour établir que les deux sont des innovations du français canadien, répandues depuis le centre urbain de Montréal. De plus, l'uniformité supposée du français canadien et l'importance de la frontière dialectale est-ouest sont contestées. Enfin, l'article relève des données sur deux autres variables — le changement du [r] apical au [R] postérieur et la diphthongaison de /ɛ:/ et /e:/ afin de relier la nature de la diffusion linguistique au seuil de conscience du changement en question. Les conclusions et le modèle sont pertinents non seulement à l'étude de l'origine et à la description du français canadien, mais aussi au domaine de la dialectologie en général.

Abstract

This article considers the origin of distinctly “québécois” phonological traits. Using data from the *Atlas linguistique de l'Est du Canada* (1980), the analysis examines the geographic distribution and history of two variables — /t/ and /d/ affrication and high vowel laxing — establishing that both are innovations of Canadian French, spreading from the influential urban centre of Montreal. In addition, the supposed uniformity of Canadian French and the robustness of the east-west dialect boundary are disputed. Finally, the article draws from data on two additional variables — the replacement of apical [r] by posterior [R] and the diphthongization of /ɛ:/ and /e:/ — to tie the nature of linguistic diffusion to the degree of consciousness of the change in question. The findings and model are relevant not only for the study of the origin and description of Canadian French, but also more broadly for the field of dialect geography.

***Comment dissocier des locutions prépositives quasi-synonymiques?
Essai d'analyse collostructionnelle***

Peter Lauwers, Université de Gand et Université de Leuven

Résumé

Cette contribution poursuit un objectif à la fois descriptif, méthodologique et théorique. Elle propose une analyse collexémique distinctive de deux couples de locutions prépositives quasi-synonymiques (*sous le coup de SN/sous le choc de SN*; *sous l'emprise de SN/sous l'empire de SN*), complétée par une analyse qualitative. L'analyse des cooccurrents statistiquement significatifs de chacune des locutions suggère que le sémantisme de *sous le coup de* est plus abstrait et plus général que celui de *sous le choc de*, alors que le deuxième couple a un sémantisme moins différencié. L'analyse met en évidence différents aspects méthodologiques et évalue de ce fait la méthode à la lumière du problème examiné. Elle montre aussi que la méthode contribue au débat sur la sémantique constructionnelle par une démonstration *a contrario*, en identifiant les collèxemes repoussés qui peuvent donner lieu à des effets de coercition.

Abstract

The aim of this paper is threefold: descriptive, methodological and theoretical. It offers a distinctive collexeme analysis of two pairs of near-synonymous complex prepositions (*sous le coup de SN/sous le choc de SN*; *sous l'emprise de SN/sous l'empire de SN*), completed by a qualitative analysis. The analysis of the statistically significant co-occurrents suggests that *sous le coup de* has a more abstract and general meaning than *sous le choc de*, while the semantics of the second pair are less differentiated. The analysis touches upon several methodological issues; thus, examination of the problem addressed allows for assessment of the method. It also shows that the collostructional analysis offers an interesting contribution to the debate on the existence of a constructional semantics by identifying repelled collexemes that may yield coercion effects.

The role of acoustic cues in the development of (non-)target-like second-language prosodic representations

Annie Tremblay and Nathan Owens, University of Illinois at Urbana-Champaign

Abstract/

This study investigates the acquisition of English (primary) word stress by native speakers of Canadian French, with focus on the trochaic foot and the alignment of its head with heavy syllables. L2 learners and native English speakers produced disyllabic and trisyllabic nonsense nouns. The participants with consistent stress patterns were grouped according to their prosodic grammar, and their productions were analyzed acoustically. The results indicate that the L2 learners who failed to align the head of the trochaic foot with the heavy syllable realized stress with higher pitch. Conversely, the L2 learners who aligned the head of the trochaic foot with the heavy syllable realized non-initial stress by lengthening the syllable. Surprisingly, the native speakers produced higher pitch on the initial syllable irrespective of stress, and they used length to realize stress on the heavy syllable. These findings suggest that L2 learners may have reached different prosodic grammars as a result of attending to distinct acoustic cues to English stress.

Résumé

Cette étude examine l'acquisition de l'accent principal dans le mot anglais chez les locuteurs francophones canadiens, se concentrant sur le pied trochaïque et l'alignement de sa tête avec les syllabes lourdes. Des apprenants de l'anglais, langue seconde (L2), et des locuteurs natifs de l'anglais ont produit des substantifs disyllabiques et trisyllabiques dépourvus de sens. Les participants ayant produit des patrons accentuels constants ont été regroupés selon leur grammaire prosodique, et leurs productions ont été analysées de façon acoustique. Les résultats indiquent que les apprenants de L2 qui ne réussissent pas à aligner la tête du pied trochaïque avec la syllabe lourde, réalisent l'accent avec une tonalité (*pitch*) élevée. Inversement, les apprenants de L2 qui alignent la tête du pied trochaïque avec la syllabe lourde réalisent l'accent non-initial en allongeant la syllabe. Il est surprenant de constater que les locuteurs anglophones produisent une tonalité plus élevée sur la syllabe initiale indépendamment de l'accent et qu'ils allongent la syllabe lourde pour l'accentuer. Les résultats suggèrent que les apprenants de L2 ont peut-être atteint des grammaires prosodiques différentes en faisant attention à différents indices acoustiques de l'accent anglais.

Choice and balance in Michif negation

H.C. Wolfart, University of Manitoba

Abstract

The Michif language, while distinct from both Cree and French, combines a largely French-based nominal complex with a largely Cree-based verbal system. The syntax of negation cuts across these dimensions. Declarative sentences in Michif show the Cree-based negator *namô* and the French-based *nô* interchangeably. (This is also the only context for *pas*.) Imperatives, by contrast, demand the Cree-based *êkâ* (*ya*) exclusively.

In subordinate clauses, Michif permits either *êkâ* or *nô*. In Cree, all such constructions require the deontic negator *êkâ*. The integration of the two Cree-based negation types and the French-based *nô* and *pas* into a single new system in Michif poses not only problems of constituency and syntactic analysis. It also raises once again the thorny question of balance: Is the imbrication of Cree and French symmetrical, or is one of the two languages dominant?

Résumé

La langue michif, bien que distincte à la fois du cri et du français, réunit dans ses structures grammaticales un complexe nominal s'inspirant en grande partie du français et un complexe verbal principalement d'inspiration crie. La syntaxe de la négation du michif touche aux deux dimensions. Dans les phrases déclaratives en michif, on trouve de façon interchangeable les particules de négation *namô*, qui vient du cri, et *nô*, qui vient du français. (C'est aussi le seul contexte où l'on trouve *pas*). Par contre, les impératifs exigent exclusivement le mot cri *êkâ*(*ya*). Dans les subordonnées, le michif permet *êka* ou *nô*. En cri, toutes les constructions de ce type exigent la particule de négation déontique *êkâ*. L'intégration des deux types de négation cris et ceux du français *nô* et *pas* dans un nouveau système unique en michif pose des problèmes d'analyse syntaxique et des constituants. Cette intégration soulève également à nouveau la question épineuse de l'équilibre : l'imbrication du cri et du français, est-elle symétrique, ou y a-t-il domination de la part de l'une ou de l'autre?